

Jean 3,22-30

Il y a eu le signe de Cana, puis la rencontre avec Nicodème, l'un parle de noces, l'autre de renaissance, de baptême. Maintenant Jésus se rend en Judée... Ces événements sont intimement liés. Essayons « d'entrer » dans leur histoire pour vivre aujourd'hui de l'Esprit présent dans ce qui se passait alors... Progressons avec le texte de ce jour.

« Jésus et ses disciples se rend en Judée ». Le verbe est au singulier alors que les sujets sont pluriels. Jésus et ses disciples déjà ne font qu'un. Ils partagent la même « demeure ». Ils séjournent ensemble.

Alors que Jean baptise, Jésus aussi s'est mis à baptiser. Il sera précisé plus tard que seuls les disciples baptisent, ce qui souligne combien ils font corps avec Jésus. C'est déjà par eux qu'il agit. Leur baptême étonne et entraîne une discussion entre « un juif » et les disciples de Jean. Rien ne dit qu'elle soit vive. Ces gens essaient peut-être simplement de comprendre et vont chercher quelques lumières en partant s'adresser à leur maître.

Jean-Baptiste identifie tout de suite ce « juif » qui se montre attentif aux « bains de purification ». Alors que lui-même a baptisé dans l'eau préparant au baptême dans l'Esprit que fait Jésus, cet homme est resté fidèle aux rites de purification requis par la loi. Justement, à Cana, Jésus a fait remplir d'eau des vases destinés à la purification des convives et il a changé cette eau en vin. Son geste était le signe du passage de l'Ancien au Nouveau Testament. Ce juif représente tous les juifs fidèles. Jean, qui a reçu la mission de leur indiquer Jésus, est le trait d'union entre les deux Testaments.

Le commentaire qu'il fait ensuite le confirme.

« Un homme ne peut rien s'attribuer, sinon ce qui lui est donné du ciel ». De qui parle-t-il ? De tout humain, bien sûr, mais particulièrement de lui et de Jésus. De lui : il n'est pas le Christ mais il a bien conscience de la mission qu'il a reçue de Dieu et il entend la mener à son terme. Ensuite, il pourra disparaître. De Jésus : c'est lui l'envoyé de Dieu, l'Agneau venu enlever le péché du monde. L'Esprit est descendu sur lui et demeure en lui. Jean a accompli sa mission, celle de conduire à Jésus.

Les bains de purification auxquels pense ce juif ont permis le signe de Cana. C'est pour Jean l'occasion de prolonger son commentaire en parlant de noces. « Celui à qui l'épouse appartient, c'est l'époux ». C'est Jésus le véritable époux et l'épouse est l'Eglise que ses disciples voient naître chez ses disciples qui baptisent.

Il faudra attendre « l'heure » de Jésus pour que le mariage soit consommé. « L'époux et l'épouse » ne sont encore que fiancés. Jésus, le véritable époux qu'annoncent les noces de Cana, avait tenu à dire que « l'heure n'est pas encore venue ». Elle aura lieu au moment de la Passion. Jean voit cette heure approcher. Il ne doute pas que la noce sera belle !

Comment pourrait-il ne pas être dans la joie, lui qui n'a d'autre prétention que d'être le fidèle ami de cet époux. Elle est « parfaite », sa joie, car il a été fidèle en tout. Il n'a rien usurpé, il n'a jamais prétendu être autre que lui-même. Il a suffi qu'il « entende ». Le véritable ami de Jésus est celui qui « se tient là » et « entend la voix de l'époux ».

A suivre... mais peut-être pouvons-nous trouver dans ces quelques réflexions quelques points pour mieux comprendre notre propre vocation... à la suite du Baptiste...

André Dubled